



Atlas de l'Europe moderne

De la Renaissance
aux Lumières

Pierre-Yves Beaurepaire

autrement

Atlas de l'Europe moderne

Auteur

Pierre-Yves Beaurepaire est professeur d'histoire moderne à l'université Nice Sophia-Antipolis et membre honoraire de l'Institut Universitaire de France. Spécialiste du monde des Lumières, de la sociabilité et des réseaux, il a enseigné l'histoire de l'Europe moderne aux universités de Bruxelles, San Francisco, Tokyo et Tunis. Il a publié une vingtaine d'ouvrages parmi lesquels *La France des Lumières 1715-1789* (Belin, 2011), *La Communication en Europe de l'âge classique aux Lumières* (Belin, 2014), *L'Europe des francs-maçons XVIII^e-XXI^e siècle* (Belin, 2018), *Marie-Antoinette, une biographie gourmande* (Payot Rivages, 2017), *Le Monde des Lumières. Voyager, Explorer, Collectionner* (Belin, 2019). Plusieurs ont été traduits en espagnol, en arabe ou en japonais.

Aux éditions Autrement, il a publié *Le mythe de l'Europe française. Diplomatie, culture et sociabilités au temps des Lumières* (2003) et avec Silvia Marzagalli *Atlas de la Révolution française 1770-1803. Un basculement mondial* (2^e éd. 2016).

Avec Katsumi Fukasawa et Benjamin Kaplan, il a récemment édité *Coexistence and Dialogue: Religious Interactions in Europe and the Mediterranean World. 12th-20th Century* (Routledge, 2017) et avec Philippe Bourdin et Charlotta Wolff, *Moving scenes: the circulation of music and theatre in Europe, 1700-1815* (Oxford, 2018).

Cartographe

Cyrille Suss est cartographe indépendant. Il a réalisé dernièrement pour les éditions Autrement les cartes et documents graphiques de l'*Atlas historique de la Russie* (2017).

Remerciements

Nous tenons à remercier chaleureusement Anne Brogini, pour sa carte sur les courses en Méditerranée, Guillaume Calafat pour son plan de la ville et du port franc de Livourne, Pierre-Yves Lacour pour les données qu'il nous a généreusement transmises sur les cabinets de curiosité, l'équipe du programme CITERE (Circulations, territoires et réseaux en Europe de l'Âge classique aux Lumières) de l'Agence nationale de la Recherche, et tout particulièrement Stéphane Blond.

Maquette : Twapimoa

Coordination éditoriale : Anne Lacambre

Lecture-correction : Carol Rouchès

ISBN : 978-2-7467-4791-3

© 2019, Éditions Autrement

87, quai Panhard et Levassor, 75647 Paris Cedex 13

www.autrement.com

Dépôt légal : mai 2019

Tous droits réservés. Aucun élément de cet ouvrage ne peut être reproduit, sous quelque forme que ce soit, sans l'autorisation expresse de l'éditeur et du propriétaire, les Éditions Autrement.

Atlas de l'Europe moderne

De la Renaissance aux Lumières

Pierre-Yves Beaurepaire

Cartographie Cyrille Suss



Atlas de l'Europe moderne

7 Introduction

9 L'Europe de la Renaissance

- 10 L'humanisme et la Renaissance
- 12 L'Europe de l'imprimerie
- 14 Charles Quint (1500-1558)
- 16 Les guerres d'Italie
- 18 Rome à la Renaissance
- 20 Voyager au XVI^e siècle
- 22 Méditerranée ottomane
- 24 Cités et Républiques marchandes en Méditerranée
- 26 Les Médicis

29 L'Europe divisée

- 30 Réformes protestantes
- 32 Réformation catholique et Europe baroque
- 34 Le siècle d'or hollandais
- 36 La guerre de Trente Ans (1618-1648)
- 38 Émissaires et négociateurs
- 40 L'Europe en 1648
- 42 Rivalité franco-espagnole
- 44 *Nec Pluribus Impar*
- 46 La nouvelle puissance anglaise (1688-1713)
- 48 Diasporas huguenote et jacobite



51 Ouvertures européennes

- 52 Les empires ibériques au début du XVIII^e siècle
- 54 Les empires coloniaux français et britanniques (XVII^e-1^{re} moitié du XVIII^e siècle)
- 56 Connexions atlantiques
- 58 Innovations scientifiques et techniques (XVII^e-XVIII^e siècle)
- 60 Mobilités professionnelles
- 62 La République des lettres
- 64 L'essor de la presse périodique au siècle des Lumières
- 66 Collectionner le monde

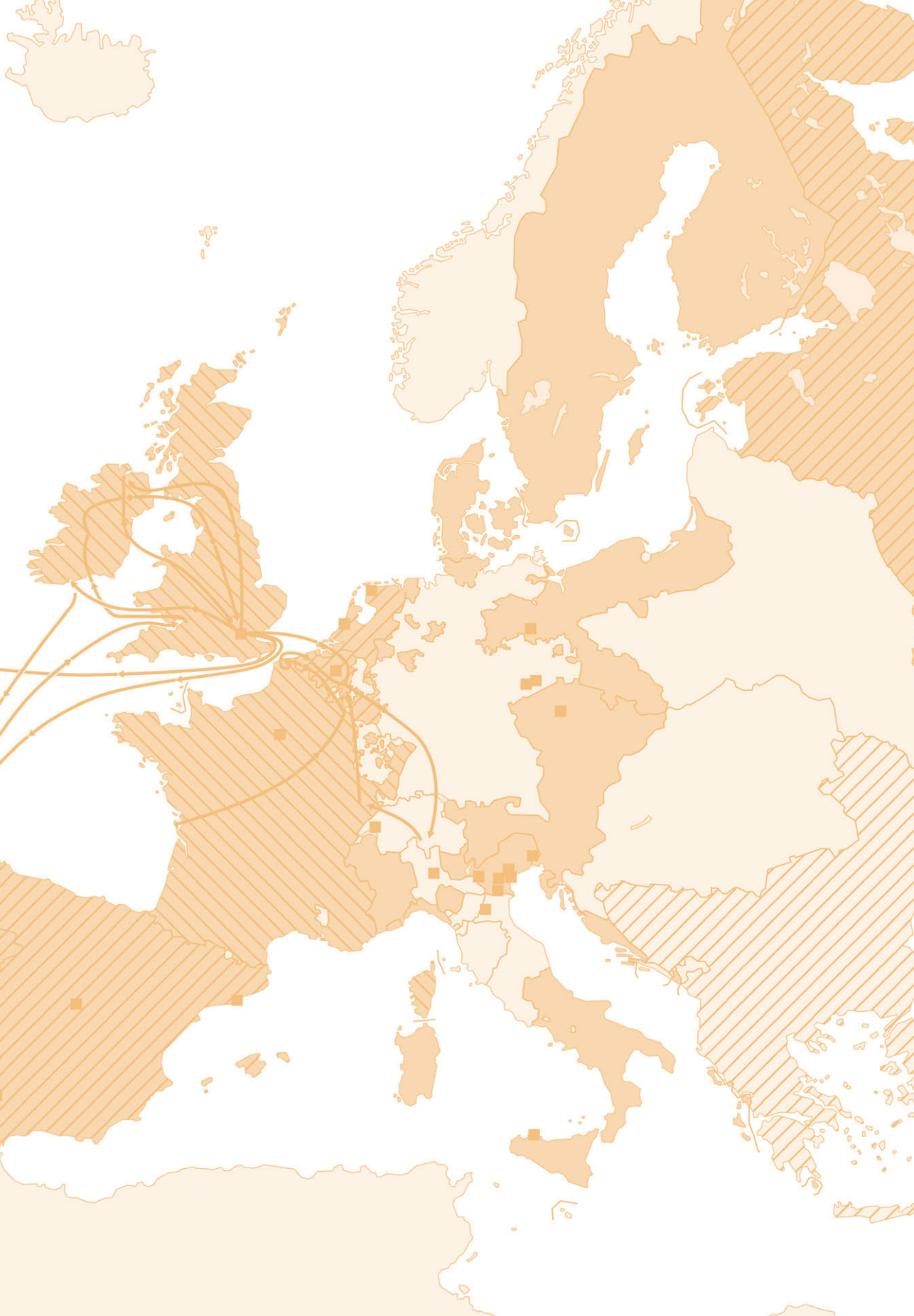
69 L'Europe des Lumières

- 70 De l'Atlantique à l'Oural : le despotisme éclairé
- 72 La Russie entre en Europe
- 74 La guerre de Sept Ans
- 76 Le Grand Tour
- 78 Londres et Paris : capitales européennes, capitales globales
- 80 L'Italie des Lumières
- 82 Expéditions scientifiques et succès publics
- 84 Correspondre en Europe
- 86 Une utopie européenne : la franc-maçonnerie
- 88 Révolutions européennes

91 Conclusion

Annexe

- 94 Bibliographie



Introduction

L'Europe moderne est un espace pensé, représenté et vécu par ceux qui l'arpentent au gré des conflits, des migrations, des circulations marchandes, des voyages d'agrément et de formation. La carte permet aux Européens non seulement de situer, mais de penser l'Europe moderne, son essor, ses divisions et ses recompositions. Même lorsqu'ils sont contraints à des mobilités forcées, à l'exil, les membres des diasporas se rattachent eux aussi à l'espace qui les a vus naître, par des réseaux de liens : correspondances, voyages clandestins, mariages, qui forment une toile tendue à travers l'Europe, pour ne pas se perdre et perdre leur identité religieuse, linguistique, culturelle et sociale.

L'Europe n'est donc pas un espace dont les contours s'imposeraient à tous avec la force de l'évidence. Son territoire s'étend de nouveaux espaces qu'elle connecte inégalement, ainsi la Russie dite d'Europe ne le devient que progressivement. À l'inverse, l'Empire ottoman, s'il intègre très tôt de nombreux territoires européens, voit progressivement non seulement le contrôle de ces territoires se réduire, mais sa place dans le concert européen contestée. Dans le cas de la Russie, comme de la Turquie, l'actuel mouvement de balancier « eurasiatique » qui, après

une phase d'ouverture européenne se déplace vers l'Asie, prend tout son sens lorsqu'on le replace dans la perspective de l'histoire et de la géopolitique des temps modernes. Par la carte, l'Europe prend également possession, à la fois matérielle et symbolique, d'espaces ultramarins, et c'est aussi une des caractéristiques sur le temps long : des voyages d'exploration qui marquent la fin du Moyen Âge aux circumnavigations du siècle des Lumières.

Pour les Européens des temps modernes, la carte est donc non seulement un outil indispensable à leurs déplacements à travers le continent et au-delà, mais bien plus encore, elle est la clé d'accès à la compréhension du territoire qu'ils occupent et remodelent sans cesse. Le succès éditorial des atlas au cours de la période montre qu'au-delà de la dimension pratique, l'atlas s'affirme comme un mode privilégié de lecture de l'histoire du continent et de ses extensions coloniales. Or, paradoxalement, au XXI^e siècle, les atlas de l'Europe moderne sont très peu nombreux en comparaison des atlas thématiques, nationaux ou universels. L'*Atlas de l'Europe moderne* propose donc de saisir sur plus de trois siècles, à l'échelle de l'Europe, les dynamiques, les ordres et les désordres, les conflits et les apaisements, les replis et les ouvertures.



L'Europe de la Renaissance

Traditionnellement, l'époque moderne débute soit en 1453 avec la chute de Constantinople qui marque la fin de l'Empire byzantin et plus globalement d'une époque ouverte par l'expansion de Rome en Méditerranée, soit en 1492, avec le départ de Christophe Colomb en direction de Cathay (Chine) et Cipango (Japon) qui débouche en fait sur la conquête des Amériques. Avec l'humanisme et la Renaissance, les clercs revisitent les classiques antiques mais s'ouvrent aussi à de nouvelles pratiques des arts et des sciences qui bousculent les traditions et les autorités. Sur le plan religieux, les remises en cause l'emportent également sur les certitudes. Tout en affirmant la primauté des Écritures, Luther ébranle l'autorité pontificale et celle de l'empereur. Tout en se revendiquant de valeurs chevaleresques, les souverains qui s'affrontent font entrer l'Europe dans l'ère des guerres modernes, avec de coûteuses mobilisations d'hommes, de matériels et le développement de nouvelles techniques d'assaut ou de défense.

L'humanisme et la Renaissance

Ad fontes ! Aux sources ! C'est le mot d'ordre des humanistes, revenir aux origines, débarrasser les œuvres antiques des couches de commentaires qui au fil des siècles les ont obscurcies. Avec la fin de l'Empire byzantin, de nombreux manuscrits sont parvenus en Occident. Ils permettent de retisser des fils rompus. À l'instar de Donatello qui achève en 1432 *David*, un bronze que lui a commandé Cosme l'Ancien de Médicis, les artistes de la Renaissance renouent eux aussi avec l'Antiquité.

Renaissances européennes

Avec son extraordinaire patrimoine antique, la péninsule italienne s'éveille la première. Grand voyageur, le poète d'origine florentine Pétrarque (1304-1374), qui a vécu à Avignon, terre pontificale, et dans le Comtat, exalte l'Antiquité. En 1341, à Rome, il reçoit une couronne de laurier à l'antique. De son côté, l'architecte Brunelleschi (1377-1446) explore la perspective et dirige l'emblématique chantier du dôme de la cathédrale Santa Maria del Fiore à Florence. Pour Filarete, il a su retrouver la « manière antique de bâtir » (1470). Quant à Vasari, il est l'homme « envoyé par le ciel pour rénover l'architecture égarée depuis

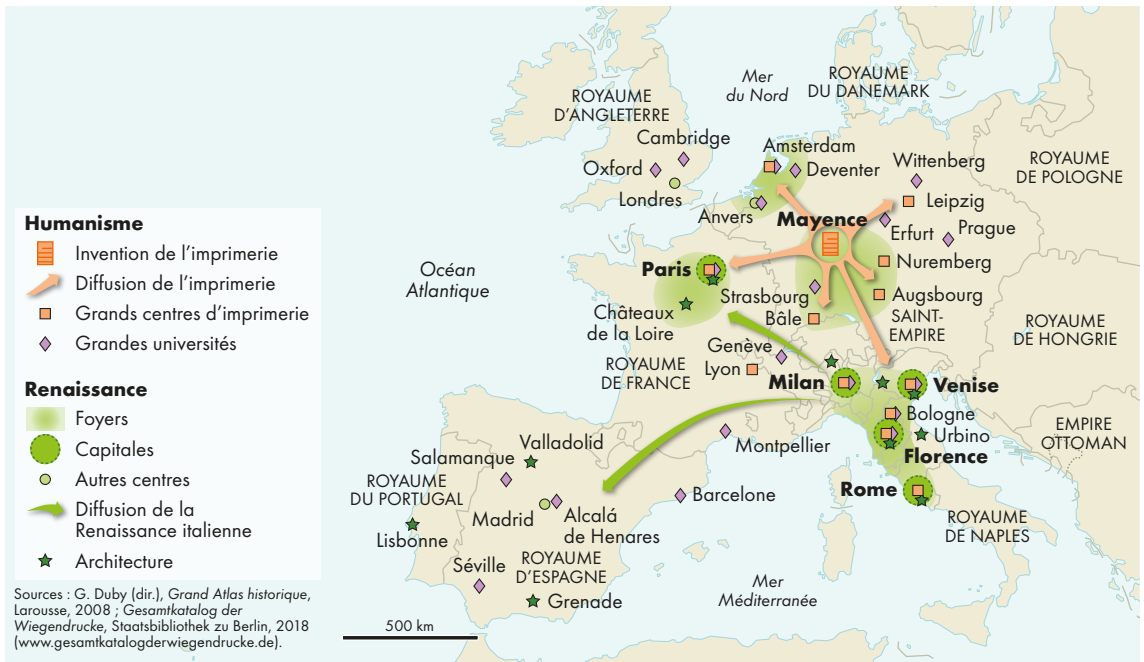
des siècles » (1550). Mais à l'instar des grands artistes de la Renaissance, il ne copie pas, mais réinvente. Les circulations artistiques se déploient à l'échelle de l'Europe, notamment entre la Flandre prospère des ducs de Bourgogne et les cités italiennes. Les commandes princières favorisent les déplacements d'artistes et de leurs œuvres, tandis que les banquiers italiens connectent aussi l'Europe du Nord-Ouest avec l'Italie. Les artistes flamands mais aussi allemands comme Albrecht Dürer viennent se former en Italie. Les guerres d'Italie accroissent le développement des échanges et la création d'« écoles italiennes » en France, avec de vastes chantiers

comme le château de Fontainebleau, où les artistes français se forment et développent ensuite leur propre sensibilité. Henri VIII d'Angleterre qui fait du peintre allemand Holbein le Jeune son portraitiste préféré, François I^{er} qui accueille Léonard de Vinci à Blois et fait visiter lui-même la galerie du château de Fontainebleau, Charles Quint auquel Érasme dédie son *Éducation du prince chrétien* (1516), sont tous les trois des princes de la Renaissance marqués par l'humanisme.

Érasme et Le Pogge

Comme les artistes et les princes de la Renaissance, les humanistes sont de grands voyageurs. Ils se forment

LES FOYERS DE L'HUMANISME ET DE LA RENAISSANCE



lors de leur *peregrinatio academica*, enseignent dans les universités européennes, acceptent les invitations des princes, ou se tiennent prudemment à distance, s'exilent ou sont parfois chassés. Ce sont le plus souvent des clercs.

Né à Rotterdam en 1469, Desiderius Erasmus, dit Érasme, incarne l'idéal humaniste. Après être entré au monastère, il est ordonné prêtre en 1492. L'évêque de Cambrai, dont il est le secrétaire, finance ses études de théologie à Paris et à partir de 1495 il voyage et enseigne en Angleterre, en France, et en Italie. Il obtient un doctorat en 1506. Il a alors déjà publié des œuvres où il plaide pour un retour à l'esprit de l'Évangile et de la charité. En Italie, influencé par l'œuvre du philologue Lorenzo Valla, il édite les classiques grecs et latins. En Angleterre, il séjourne auprès d'une grande figure de l'humanisme, Thomas More et rédige chez lui son *Éloge de la Folie* (1510-1511), qui lui est dédié. Significativement, c'est dans les Pays-Bas que Thomas More écrit, lui, *Utopia* (1515). À Bâle, Érasme achève un chantier majeur, une édition critique du Nouveau Testament en grec (1516), nourrie des manuscrits grecs arrivés en Europe occidentale qui contredisent la *Vulgate* latine. Il refuse les invitations de François I^{er} qui voudrait l'attirer à sa cour. Correspondant de Luther, il est accusé d'avoir permis l'éclosion de la réforme (voir p. 30-31). Malgré les pressions exercées par les deux camps, il se tient à l'écart et milite pour l'unité de la chrétienté jusqu'à sa mort en 1536. Comme Érasme, Poggio Bracciolini dit Le Pogge (1380-1459) est un éditeur de textes antiques. Comme Thomas More, il occupe des fonctions politiques importantes. Secrétaire apostolique, il travaille auprès de plusieurs papes et a été secrétaire de la république de Florence. Mais la philologie est sa passion. Il exhume de nombreux écrits perdus de l'Antiquité, notamment l'œuvre de Lucrèce. Mais preuve de sa curiosité envers les espaces lointains avec lesquels les marchands italiens commercent, il tire de sa rencontre avec Nicolò de' Conti, un texte passionnant : *De l'Inde. Les voyages en Asie de Niccolò de' Conti*.

LES VOYAGES D'ÉRASME



UN CHASSEUR DE TEXTES ANCIENS : POGGIO BRACCIOLINI DIT LE POGGE



Les Médicis

En septembre 1513, Rome réserve un accueil triomphal à Jules de Médicis, frère du pape Léon X élu six mois plus tôt. Sur la place du Capitole, un théâtre provisoire accueille trois mille personnes. Les décors célèbrent la Rome antique et les Médicis respectivement symbolisés par la louve et par la *palle*, la boule que l'on retrouve sur leurs armes. Liens familiaux, références antiques, magnificence, tous les symboles d'une extraordinaire ascension familiale sont présents.

Une histoire de famille

Devenu banquier du pape, Giovanni di Bicci da Medici (1360-1429) forme son fils Cosme, dit l'Ancien (1389-1464), aux affaires, mais lui donne aussi une éducation humaniste. À la tête d'une des plus riches compagnies florentines, Cosme pèse de plus en plus sur la vie politique, mais doit respecter les apparences républicaines. Il place ses hommes dans les conseils et noue des alliances avec le patriciat. Il lance d'importants chantiers publics, mais pour le palais de

la Via Larga, symbole de la richesse familiale, il prend soin d'en dissimuler les fastes derrière une façade austère. Son fils, Pierre I^{er} (1416-1469), est un bâtisseur remarquable. Il n'oublie cependant pas les affaires familiales, d'autant que la banque est incapable de recouvrer les sommes qu'elle a prêtées au roi d'Angleterre. Il se tourne vers l'exploitation de l'alun, qui joue un rôle essentiel dans la teinture des laines et des étoffes. Après avoir fait face aux familles écartées du pouvoir, il donne naissance à la dynastie des

Médicis. Laurent dit Le Magnifique (1449-1492) qui lui succède est l'incarnation du prince de la Renaissance. Il mène une active politique internationale, mais doit faire face lui aussi à de nombreuses conjurations, qui témoignent de l'instabilité de la vie politique florentine.

Grands-ducs, papes et reines

C'est désormais à l'échelle de l'Europe que les ambitions dynastiques des Médicis se déploient. Cosme I^{er} (1519-1574) dit le Jeune, devient

LES AFFAIRES DES MÉDICIS ET DES FUGGER



grand-duc de Toscane. Les artistes florentins partent à Rome décorer la chapelle Sixtine. Des Médicis sont eux-mêmes élus papes. Jean, fils de Laurent le Magnifique, est élu sous le nom de Léon X en 1513. En 1515, il signe avec François I^{er} le traité de Viterbe qui reconnaît au roi de France le titre de duc de Milan. Léon X doit aussi faire face aux débuts de la Réforme de Luther. Dix ans après son élection, un autre Médicis, Jules, devient à son tour pape sous le nom de Clément VII. Lui doit faire face à l'ascendant pris en Italie par Charles Quint sur l'allié français, qui est capturé au siège de Pavie. En 1527, Rome est mise à sac par les mercenaires allemands de l'empereur (voir p. 18-19), et les républicains chassent les Médicis de Florence. Leur rétablissement à Rome et à Florence passera par la signature d'un traité humiliant avec Charles Quint puis une réconciliation.

Les Médicis ambitionnent aussi d'entrer dans la « société (européenne) des princes ». Belle-fille de François I^{er}, Catherine (1519-1589) épouse le futur roi de France Henri II. Elle gouverne

pendant la régence, et donne naissance à trois rois de France. Marie (1575-1642) épouse Henri IV. Comme

la première reine Médicis, elle poursuit la tradition familiale de patronage des arts.

LA FLORENCE DES MÉDICIS



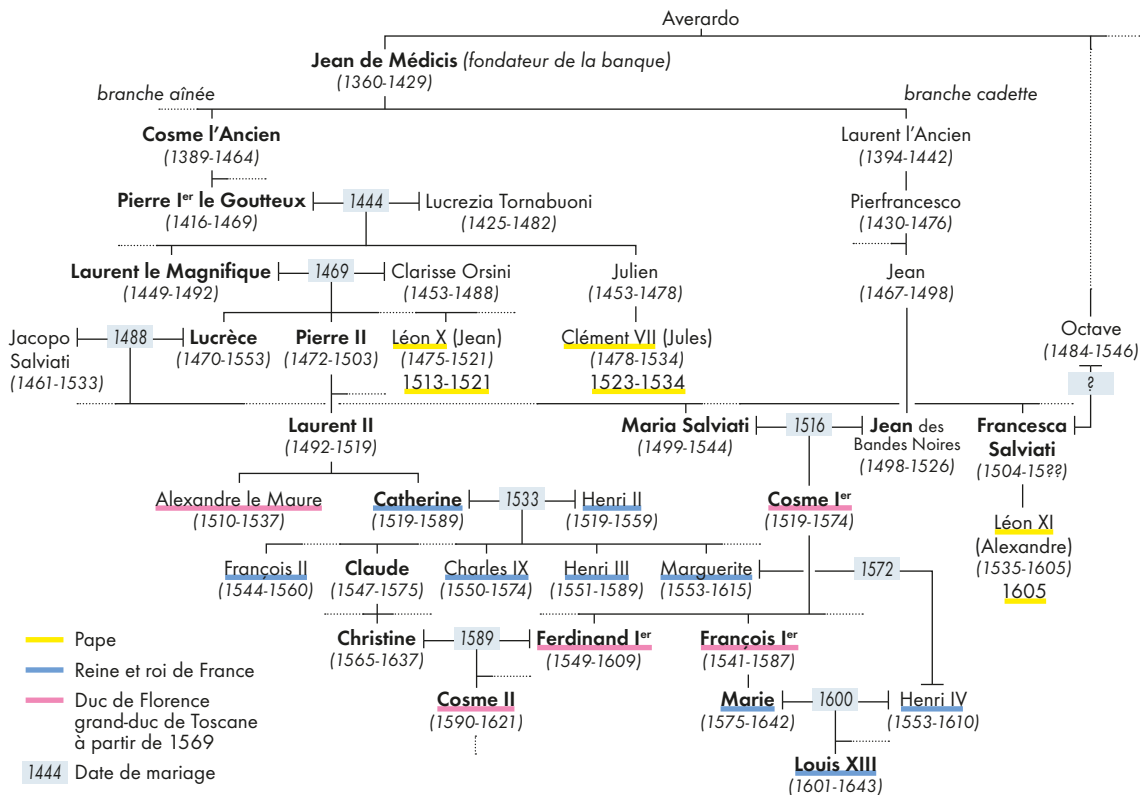
Les lieux du pouvoir...

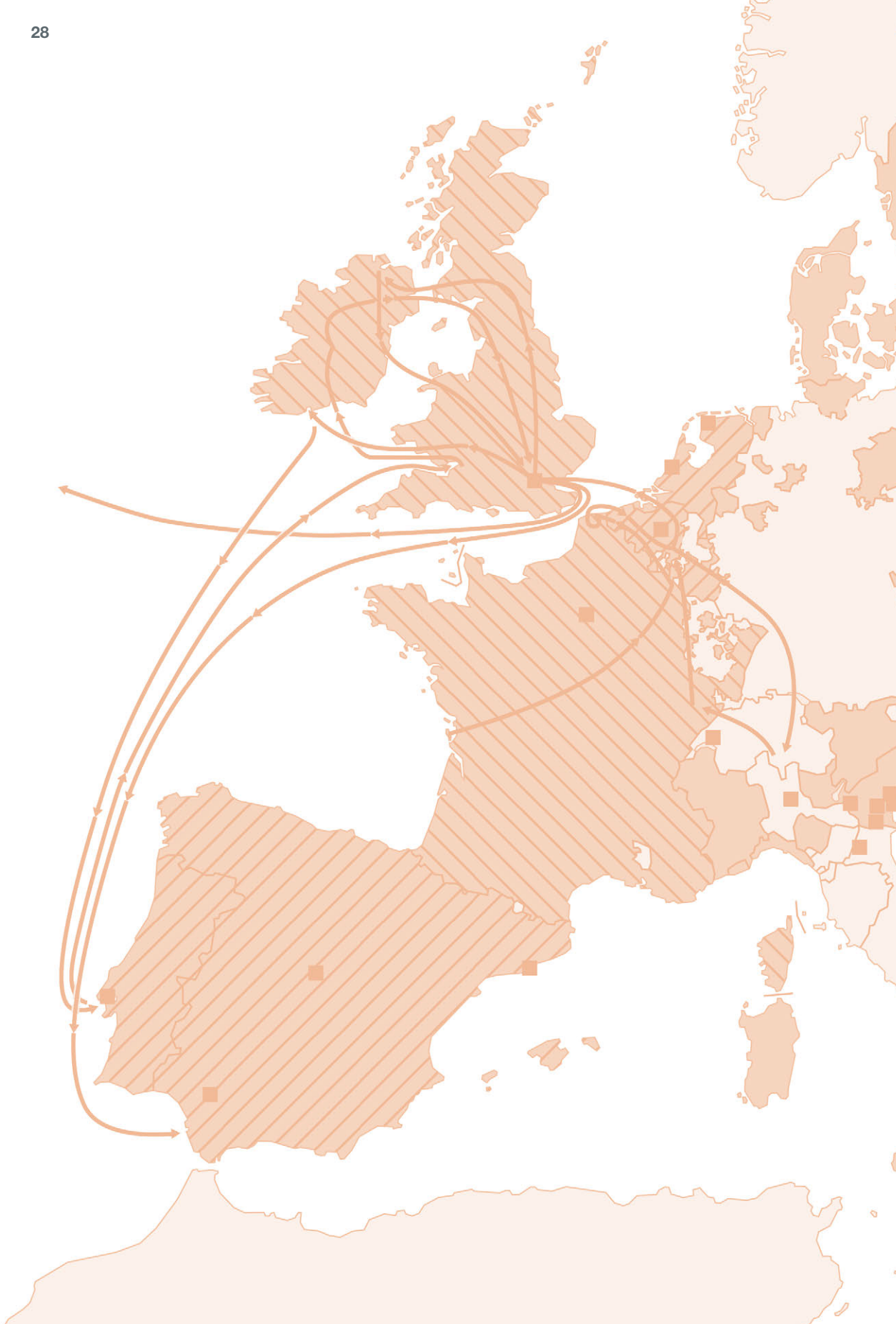
- communal XIII^e-XIV^e siècles
- des Médicis XIV^e-XV^e siècles
- des grands-ducs XVI^e-XVIII^e siècles

Les hauts lieux du mécénat...

- des Médicis XV^e siècle
- des autres grandes familles XV^e siècle

DE LA BANQUE À LA SOCIÉTÉ DES PRINCES : LA MAISON DES MÉDICIS





L'essor de la presse périodique au siècle des Lumières

Pour le journaliste et philosophe allemand August Ludwig von Schlözer, « les gazettes sont l'un des grands instruments de culture grâce auxquels nous, Européens, sommes devenus ce que nous sommes » (1804). Un siècle plus tôt, le philologue hollandais Gisbert Cuper écrivait déjà à l'abbé Bignon, directeur de la Bibliothèque du roi à Paris et président de l'Académie des sciences : « L'on pourrait appeler ce siècle le siècle des journaux. »

Périodiques savants

La création des deux premiers périodiques savants remonte à 1665 : le *Journal des savants* à Paris, les *Philosophical Transactions* à Londres. Au cours du XVIII^e siècle, le phénomène atteint une ampleur exceptionnelle. Cinq cents périodiques savants environ voient le jour entre 1665 à 1789, pour les deux tiers après 1770. Leipzig, où un cercle d'érudits fonde les *Acta eruditorum*, est avec Londres et Paris le principal centre de cette effervescence éditoriale. Deux tiers des périodiques savants créés le sont dans l'aire germanique. Nombre de créations sont éphémères : une revue sur quatre ne dépasse pas une année de parution, un tiers seulement dépasse cinq ans d'existence. Ces aléas ne dissuadent pas les libraires

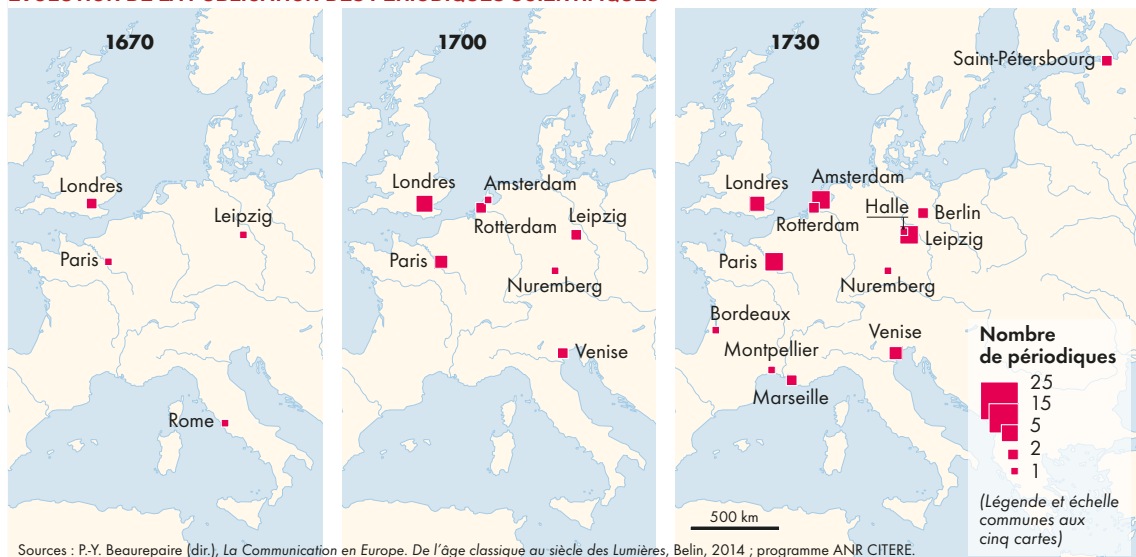
et directeurs de périodiques, car la demande du public est forte. Mais les lecteurs sont très dispersés dans l'espace européen, et il est difficile de les fidéliser. La faiblesse des structures commerciales et des équipes rédactionnelles fragilise des revues au tirage limité. Les périodiques étroitement liés aux institutions académiques bénéficient d'une meilleure assise : le *Journal des savants*, les *Philosophical Transactions*, les *Miscellanea curiosa medico-physica* sont respectivement liés à l'Académie des sciences, à la Royal Society – le fondateur des *Philosophical Transactions*, Henry Oldenburg, en était secrétaire – ainsi qu'à l'Academia caesarea-leopoldina. Les périodiques spécialisés complètent l'offre d'information scientifique, notamment dans le domaine

technique. Mais les chercheurs continuent à publier dans les périodiques généralistes pour faire connaître leurs travaux à un public plus large.

Les gazettes européennes de langue française

Le développement du français comme langue de communication européenne, la présence au sein du Refuge huguenot de nombreux journalistes et la censure qui s'exerce en France ont favorisé l'essor de nombreuses gazettes européennes de langue française – du côté des journaux, le *Journal des savants* inspire en Hollande les *Nouvelles de la République des Lettres* (1698-1714) de Pierre Bayle. Elles sont implantées à la périphérie du royaume, notamment aux Provinces-Unies, dans les

ÉVOLUTION DE LA PUBLICATION DES PÉRIODIQUES SCIENTIFIQUES



Pays-Bas autrichiens, dans les principautés de Bouillon et de Liège, en Avignon, à Francfort ou à Cologne. Elles pénètrent légalement en France par la poste, y compris en temps de guerre. Sous Louis XIV, Louvois, secrétaire d'État à la Guerre et surintendant général des postes, défend son monopole postal – source de très importants revenus – et la liberté de circulation

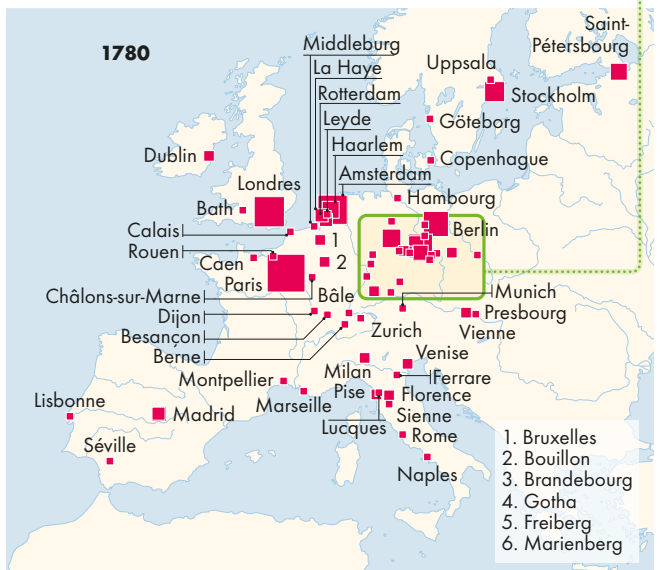
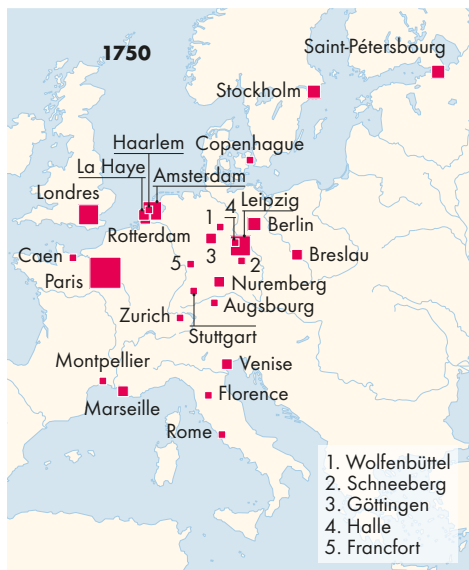
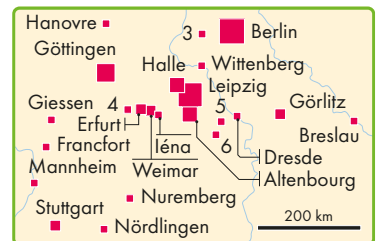
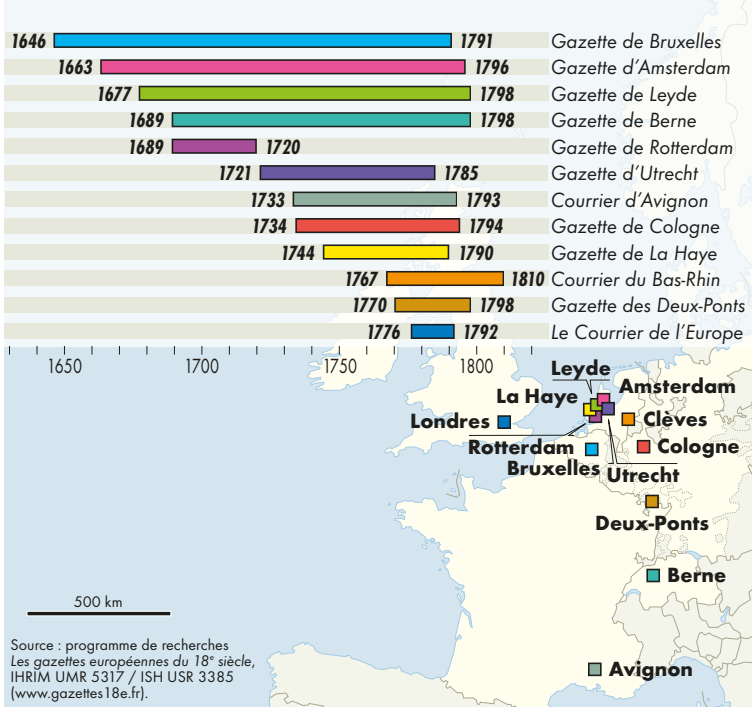
des gazettes, alors qu'il persécute les huguenots avec ses dragonsnades.

La révolution des tarifs postaux

L'ouverture du territoire français à la concurrence étrangère offre à ces périodiques un débouché important, même si l'accès à ces gazettes demeure limité, notamment en

province, en raison du coût prohibitif de leur acheminement. Pendant les années 1740, une année de la *Gazette d'Amsterdam* est achetée entre 21 et 24 livres à l'éditeur hollandais, revendue par la poste – qui bénéficie d'un monopole, à la différence de l'Angleterre – quatre fois plus cher aux libraires parisiens, qui la diffusent au prix de 104 livres. Pour les lecteurs de province, il faut encore ajouter la taxe postale depuis Paris. Mais en 1740, le *Courrier d'Avignon* est la première gazette à conclure avec la poste un contrat d'abonnement abaissant la taxe postale à un sou l'exemplaire, payable au départ d'Avignon (en terres pontificales), quelle que soit la destination du numéro. Il devient ainsi possible de s'abonner franco de port pour moins de 20 livres. Deux décennies plus tard, les gazettes étrangères de langue française bénéficient à leur tour de tarifs postaux préférentiels, qui permettent de faire chuter l'abonnement à moins de 40 livres. On peut alors parler de véritable révolution des tarifs postaux.

PRESSE PÉRIODIQUE FRANCOPHONE À CARACTÈRE POLITIQUE



Le Grand Tour

Souvent présenté comme un paléo-tourisme, le Grand Tour est d'abord un tour de formation, qui permet aux héritiers des élites européennes de préparer leur entrée dans le monde. C'est aussi un voyage d'agrément et un exercice littéraire, car le voyageur tient son journal et écrit à sa famille et ses amis. La durée du Grand Tour et les distances parcourues dépendent des ressources financières du voyageur, des contraintes de la guerre et de la paix, ainsi que des traditions nationales.

Parcourir l'Europe...

Traditionnellement associé à l'aristocratie et à la *gentry* britanniques, le Grand Tour concerne en fait l'ensemble des noblesses européennes. Polonais, Russes et Baltes sont ainsi très présents à Strasbourg, où ils fréquentent l'université luthérienne.

Nombre d'entre eux ont auparavant séjourné à Leyde aux Provinces-Unies, et à Göttingen dans l'électorat de Hanovre, dont l'université récente est particulièrement attractive. Dans les collèges pour nobles de Bologne, Modène, Parme et Sienna, la domination allemande est écrasante.

Le Grand Tour est sensible à la conjoncture européenne. Si les guerres n'interrompent pas les voyages au XVIII^e siècle, elles en contrarient le déroulement. Les années qui suivent la fin de la guerre de Sept Ans (1756-1763) marquent clairement un phénomène de rattrapage puis d'expansion.

PARCOURIR L'EUROPE...



Non seulement les Britanniques reviennent : leur domination est écrasée à l'académie d'équitation (c'est-à-dire d'éducation de la noblesse) d'Angers, mais les Russes se lancent désormais activement sur le Grand Tour. Le mathématicien et futur révolutionnaire français Gilbert Romme devient le précepteur-gouverneur de l'un d'eux, Pavel Aleksandrovitch Stroganov. L'aire baltique et la Russie intègrent à leur tour cet espace de circulation européenne. Le « voyage du Nord » gagne en importance, tandis que la péninsule Ibérique reste à l'écart des flux de voyageurs. L'intérêt croissant pour la Russie au fur et à mesure qu'elle s'affirme comme puissance européenne ne signifie pas pour autant que ses visiteurs abandonnent leurs préjugés. Malgré les évolutions, l'Italie demeure la destination privilégiée avec une extension des itinéraires

vers le sud de la péninsule à partir du milieu du siècle (voir p. 80-81).

... pour entrer dans le monde

Le Grand Tour doit permettre au voyageur, une fois rentré au pays, de faire carrière dans la diplomatie, l'armée ou la haute administration. En visitant les salons et les cercles aristocratiques, il doit aussi permettre d'apprendre les règles du monde. Il n'est donc pas la perpétuation de la *peregrinatio academica* de la Renaissance.

Il s'effectue fréquemment par petits groupes d'élèves, accompagnés du *Bearleader* (littéralement, conducteur d'ours) anglais, du gouverneur français, souvent à peine plus âgé que ses élèves, ou du *Hofmeister* allemand, ainsi que d'un nombre variable de domestiques. Le nombre passe en effet pour une assurance contre les aléas du voyage, mais inquiète aussi

les mères des voyageurs de qualité – le Grand Tour est fréquemment dénoncé comme un prétexte à la débauche et aux excès, commis à l'étranger pour garder sa réputation au pays – ou les pères qui craignent que leurs héritiers ne s'ouvrent pas assez aux pays traversés. Lord Chesterfield écrit à son fils : « J'ai été informé qu'il y a trop d'Anglais à l'Académie de Turin [...]. Vous n'êtes pas envoyé à l'étranger pour converser avec des hommes de votre pays : parmi eux, vous n'apprenez pas grand-chose, ni langue, ni bonnes manières. » À Londres, la *Society of Dilettanti* (Société des dilettanti) réunit à partir de 1732 ceux qui ont effectué un Grand Tour remarqué. D'abord connue pour ses réunions arrosées, la société s'assagit, et en 1777-1779 le célèbre portraitiste Joshua Reynolds peint une élite sûre de sa position et de sa maîtrise du bon goût.

... À DES VITESSES INÉGALES

